

[extrait du livre « La caste des chastes – Les prêtres, le sexe et l’amour » de Marco Marzano, aux éditions Philippe Rey, février 2022, p. 197 à 202]

LE REGIME DU MENSONGE ET LE BONHEUR PUBLIC

Si l’on observe en profondeur une institution totalitaire comme l’Eglise catholique – évidemment l’Eglise en tant qu’institution cléricale et lieu de pouvoir, non en tant que « peuple de Dieu » et sentiment religieux – on comprend que, en son sein, rien n’est comme il y paraît et que toute chose a un sens complètement différent de ce que l’on croit si l’on reste en surface.

Par exemple, en observant de l’extérieur on s’imagine que la discipline du célibat et de la chasteté a un rapport avec le sexe, qu’elle est liée à l’interdiction de faire l’amour et de s’attacher sentimentalement à une autre personne. Si l’on croit cela, on tend à considérer comme très importante, en bien ou en mal, selon ses conséquences vertueuses ou pathologiques, l’activité de répression sexuelle que mène l’institution et qu’elle vante avec une emphase solennelle. Mais à y regarder de plus près, quand on s’immerge dans les abysses de sa vie quotidienne, on voit bien que le sexe n’a rien à voir là-dedans, que ce n’est pas l’objet de la répression, mais que ses cibles sont en réalité la vérité et l’authenticité.

...

C’est le triomphe de l’hypocrisie comme élément de jonction entre discours et action (Brunsson, 1989), comme instrument sophistiqué de gouvernance politique.

...

De même que la question de la chasteté et du célibat, celle de l'orientation sexuelle prend une signification entièrement opposée quand on creuse sous la surface. Extérieurement, on le sait, l'Eglise condamne explicitement l'homosexualité et s'efforce d'éloigner les gays de ses structures, en particulier cléricales. En réalité, elle fait exactement l'inverse et offre l'hospitalité et réconfort à tous les homosexuels qui acceptent de vivre en cachant leur orientation sexuelle. A tous ceux-là, l'Eglise fait un pont d'or : elle leur permet de vivre dans un environnement exclusivement masculin, plus homophile que n'importe quel autre ; elle leur donne l'occasion de trouver amants et partenaires avec une grande facilité, parfois en abusant de son pouvoir et de la faiblesse des autres, comme dans les cas que j'ai décrits : celui du recteur qui serrait violemment dans ses bras les étudiants, ou celui du directeur spirituel qui menait des inspections nocturnes trop poussées dans les chambrées des séminaristes ; elle leur donne enfin la possibilité de ne pas gâcher une seule minute de leur vie cléricale à démentir des soupçons concernant leur sexualité, tout en se faisant passer pour des saints, retranchés derrière le paravent commode du célibat.